

KOUADIO Kra Laurent

Docteur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Études Germaniques

Laboratoire MELODYS

laurentkouadio99@gmail.com

Axe 8: Langues, identité et préservation de valeurs culturelles traditionnelles et ancestrales

Migration transfrontalière et questions identitaires dans les sociétés multiculturelles à l'exemple de *Cafe Cyprus* (2008) de Yadé Kara et *Marianne face aux faussaires* (2022) de Fatou Diome

Résumé: A partir de la théorie de l'interculturalité, l'analyse montre que les migrations transfrontières participent à la reconfiguration socioculturelle et identitaire des sociétés actuelles. Celles-ci deviennent de plus en plus multiculturelles et constituent des foyers d'hybridation culturelles. Aussi, l'identité de l'individu en contexte multiculturel se transmute et devient une identité hétéroclite aux multiples appartenances. Loin d'être des identités inclassables, elles symbolisent l'idéal identitaire à l'ère où les frontières entre les sphères culturelles s'amenuisent.

Mots-clés: Migration transfrontalière, société, multiculturalisme, hybridation, identité cosmopolite

Grenzüberschreitende Migration und Identitätsfragen in multikulturellen Gesellschaften am Beispiel von Yadé Karas *Cafe Cyprus* und Fatou Diomes *Marianne face aux faussaires*

Zusammenfassung: Mithilfe der Interkulturalitätstheorie zeigt die Analyse, dass die grenzüberschreitenden Migrationen zur soziokulturellen und identitären Neugestaltung der heutigen Gesellschaften beitragen, die zunehmend multikulturell werden und fungieren als Schauplätze kultureller Hybridität. Zudem wandelt sich auch die Identität des Individuums im multikulturellen Kontext und wird zu einer Identität mit vielfältigen Zugehörigkeiten. Weit davon entfernt, widerspenstig zu sein, symbolisieren sie das Ideal der Identität in einer Zeit, in der die Grenzen zwischen kulturellen Sphären allmählich verschwinden.

Schlüsselwörter: Grenzüberschreitende Migration, Gesellschaft, Multikulturalismus, Hybridität, kosmopolitische Identität

Cross-border Migration and issues of identity in multicultural societies, using the example of Yadé Kara's *Cafe Cyprus* and Fatou Diome's *Marianne face aux faussaires*

Abstract: Using intercultural theory, the analysis reveals that cross-border migrations contribute to sociocultural and identity-related transformations of today's societies. These are becoming increasingly multicultural. They serve as hubs for intercultural encounters and cultural hybridity. Furthermore, the individual's identity in a multicultural context undergoes a transformation, evolving into identity characterized by multiple affiliations. Far from being rebellious identities, the symbolize the ideal of identity in an era where the boundaries between cultural spheres are blurring.

Keywords: Cross-border Migration, society, Multiculturalism, Hybridity, Cosmopolitan Identity

KOUADIO Kra Laurent

Migration transfrontalière et questions identitaires dans les sociétés multiculturelles à l'exemple de *Cafe Cyprus* (2008) de Yadé Kara et *Marianne face aux faussaires* (2022) de Fatou Diome

Introduction

La problématique de l'identité propulsée par les rencontres interculturelles constitue la sève nourricière de plusieurs écrivains de la littérature contemporaine. Accentués par les migrations transfrontalières, ces rencontres reconfigurent les sociétés actuelles, qui deviennent de plus en plus multiculturelles (M. Aicher-Jakob, 2010) et posent l'épineuse question du vivre-ensemble dans la diversité. Il est donc important de réfléchir sur les configurations des sociétés contemporaines à l'invite du présent article qui vise à attirer l'attention des individus sur les mutations socioculturelles, afin d'éviter les discours conflictogènes et les chocs culturels (S. P. Huntington, 1998) et d'aménager des espaces de dialogue et d'ouverture à l'altérité. Comment les migrations transfrontalières participent-elles à la reconfiguration culturelle et identitaire des sociétés contemporaines ? Comment Yadé Kara et Fatou Diome représentent-elles cela respectivement dans *Cafe Cyprus* et *Marianne face aux faussaires* ?

A partir de la théorie de l'interculturalité, cet article s'intéresse à la migration transfrontalière et aux discours identitaires dans les sociétés multiculturelles et leur mode d'insertion chez les deux auteures. Nous allons d'abord analyser la configuration culturelle et identitaire dans les sociétés contemporaines, ensuite les modalités d'insertion dans les textes choisis et enfin faire un point d'honneur aux visions du monde des auteures.

1. Configuration culturelle et identitaire des sociétés à l'ère des migrations transfrontières

La configuration culturelle et identitaire des sociétés contemporaines résulte essentiellement du phénomène de la globalisation et ses corollaires que sont « l'universel télescopage culturel » (M. Le Bris et J. Rouand, 2007, p. 40), les transformations structurelles, l'hybridation et le syncrétisme culturel. Ceux-ci participent à l'amenuisement des frontières et aux métissages, faisant des sociétés actuelles des laboratoires d'imbrication et de créolisation culturelle et identitaire.

L'identité, notion complexe et dynamique, suit le processus de créolisation qui met fin aux « notions de pureté et d'unité, [et] oriente plutôt le débat vers une identité multiple caractérisée par la diversité » (M. Kopf, 2023, p. 87). Dès lors, l'on assiste au Tout-Monde (E. Glissant, 1993), c'est-à-dire un monde « dans lequel tout est présent à côté de tout et tout doit être pensé » (*Idem*, p. 93). Aussi, l'on note le décroissement spatial et la suppression virtuelle des frontières, conduisant à de profondes métamorphoses identitaires et une redéfinition des lignes de démarcations culturelles. Ces mutations font émerger des espaces caractérisés par la diversité linguistico-culturelle, où les cultures et les identités individuelles et collectives s'imbriquent et sont constamment redéfinies, tels des kaléidoscopes culturels. M. Kopf (2023) le dit sans ambages : « [La culture] est toujours un devenir modulable qui répond aux choix des individus d'exprimer la diversité de leurs identités » (p. 88). De ces rencontres naît, selon E. Glissant, une « identité-rhizome » ou « identité-relation » (*Idem*, p. 86) qui, au contact des Autres, subit leurs influences et se créolise pour créer des formes transculturelles. On peut remarquer cela chez les écrivains migrants des nouvelles générations dont les personnages oscillent parfois entre deux cultures, illustrant la complexité de leurs identités « difforme[s] » (D. Faye, 2021, p. 281).

De même, nombre de migrants gèrent simultanément plusieurs affiliations culturelles. Vivant dans la société d'arrivée, ils maintiennent des liens avec leurs pays d'origine grâce à « Internet en salon planétaire » (F. Diome, 2023, p. 85), créant des sociétés multi-situées et interconnectées avec des

identités transculturelles. Elles sont soumises à des tensions entre ouverture à l'altérité et continuité identitaire, suscitant des attitudes hétérophobes autour de l'appartenance culturelle et/ou religieuse. Ces comportements identitaires exacerbés mettent l'identité et la culture à l'épreuve par la confrontation avec l'Autre (A. Maalouf, *op. cit.* p. 89) et plongent parfois le migrant dans un sentiment de deuil culturel. En s'interrogeant sur les positions conflictuelles et discours identitaires, il a formulé la réflexion suivante:

[...] si les hommes de tous pays, de toutes conditions, de toutes croyances se transforment aussi facilement en massacreurs, si les fanatiques de tous poils parviennent aussi facilement à s'imposer comme les défenseurs de l'identité, c'est parce que la conception « tribale » de l'identité qui prévaut encore dans le monde entier favorise une telle dérive ; une conception héritée des conflits du passé, que beaucoup d'entre nous rejetteraient s'ils l'examinaient de plus près, mais à laquelle nous continuons à adhérer par habitude, par manque d'imagination, ou par résignation, contribuant ainsi, sans le vouloir, aux drames par lesquels nous serons demain sincèrement bouleversés (*Idem*, p. 24).

L'image qui émerge de cet extrait est la conception tribale qui prédomine les modes de penser sur l'identité. L'auteur conçoit l'identité comme des « signes d'identification, [et des] passerelles vers l'autre » (*Idem*, p. 90) qui génèrent souventefois des incompréhensions entre les individus. Il ajoute ceci:

À toutes les époques, il s'est trouvé des gens pour considérer qu'il y avait une seule appartenance majeure, tellement supérieure aux autres en toutes circonstances qu'on pouvait légitimement l'appeler « identité ». Pour les uns, la nation, pour d'autres la religion, ou la classe. Mais il suffit de promener son regard sur les différents conflits qui se déroulent à travers le monde pour se rendre compte qu'aucune appartenance ne prévaut de manière absolue. (*Idem*, p. 12)

Certes les contacts interpersonnels peuvent être sources de turbulences identitaires et culturelles et créer un stress d'acculturation. Mais ils permettent aussi l'émergence de l'Autre comme un miroir face à soi-même. Par conséquent, il faut sortir de l'angélisme des pensées vernaculaires pour comprendre l'évolution des identités fortement influencées par les mutations du monde globalisé qui requestionnent l'idée d'identité nationale homogène. Dans ce « gigantesque tohu-bohu planétaire » (M. Le Bris, *op. cit.*, p. 38), l'étranger et l'Autre deviennent des motifs de création littéraire, comme on peut s'en apercevoir dans la littérature de migration où les écrivains, mettant en scène des identités fragmentées, hybrides ou diasporiques, explorent les conséquences psycho-linguistiques et socioculturelles de la migration.

2. Migration transfrontalière et identité dans les sociétés multiculturelles chez Yadé Kara et Fatou Diome

La littérature contemporaine reflète les espaces multiculturels, les métissages identitaires et culturels. En mettant au centre du récit des personnages migrants, Kara et Diome poétisent la dynamique des identités multiples et le dialogue interculturel.

2.1. Migration et identités hybrides dans *Cafe Cyprus*

Cafe Cyprus s'intéresse à la question de la migration et de l'identité, laquelle est une thématique majeure dans la littérature germano-turque. L'auteure y explore les identités fragmentées et la

diversité culturelle de la vie urbaine à travers les rencontres d'Hasan Kazan avec d'autres personnages de nationalités diverses. Ce sont des Allemands, des Indiens, des Chinois, des Grecs, mais surtout des Turcs. Hasan a vécu entre Berlin-Ouest et Istanbul et travaille au Café Cyprus à Londres, fréquenté par de vieux Chypriotes qui débattent du conflit dans leur région. Dans ce café, l'atmosphère est qualifiée de morose (p. 100). Après la chute de la DDR, Hasan décide de vivre de nouvelles expériences et tenter de refaire sa vie. Il voyage à Londres pour découvrir la ville (p. 10). Sa mère, ayant vécu un choc culturel dans les années 70 à Berlin (p. 250), l'a encouragé à s'intéresser aux «London *girlies*» (p. 9). Il tombe alors amoureux d'Hannah, une londonienne d'origines britannique-turque et juive. Cette ouverture à travers l'amour préfigure une volonté de métissage interculturel.

Comme on peut le constater, l'espace diégétique est ouvert à trois grandes mégapoles : Londres, Berlin et Istanbul. Ce choix n'est pas fortuit. Ce sont « des villes-mondes où se brassaient les identités et les cultures » (M. Le Bris et J. Rouand, *op. cit.*, p. 38) ou encore « Arrival City » (S. Löffler, 2014, p. 9) dans lesquelles affluent les masses d'horizons divers. Elles fonctionnent non seulement comme les principaux foyers d'expérimentation de l'hybridation culturelle et identitaire, mais aussi des écosystèmes et des laboratoires de rencontres. Le cas de Londres illustre ce fait:

Es herrschte ein Kommen und Gehen in dieser Gegend, wie am Taksim Square in Istanbul. London und Istanbul hatten eines gemeinsam: Das Getümmel der Massen und die Lässigkeit der Leute auf den Straßen. Hier wie dort schmückten Fetzen von alten Zeitungen, Zigarettentümmel und Kaugummireste das Pflaster postmodern. Der Sound war ähnlich, laut, dreckig, gleichzeitig alt und lässig, cool und gelassen, [...] An den vorderen Tischen saßen kleine, dunkle Au-pair-Mädels, und im hinteren Teil hingen junge Männer mit breiten Gesichtern um die Tische. Es waren hagere Typen in Trainingsanzügen. Ich tippte auf Jugoslawen, da ich Bosnier, Serben, Slowenen, Kroaten, Albaner voneinander nicht unterscheiden konnte. (p. 100)¹

Le renvoi permanent à Londres et Istanbul met en exergue les contacts dans ces villes qui symbolisent des pôles multiculturelles et cosmopolites. Istanbul, par exemple, est présentée comme la seule ville au monde qui relie deux continents: «Istanbul ist ein *melting pot* der Gegensätze, die Istanbul-Brücke ist ein abgedroschenes Bild für *East meets West*, ja, Istanbul ist wie ein dichtgeknüpfter Teppich» (p. 362)². Cette image fait d'elle un foyer de fort brassage interculturel. A travers les va-et-vient des personnages dans ces villes, il apparaît donc une situation d'errance. A Londres, trois espaces célèbres se prêtent au jeu: le Café Cyprus, qui donne le titre au roman, le métro, servant aux déplacements et le «Portobello Market» (p. 117). Alors que le Café Cyprus paraît plus ou moins fermé, symbole d'une société parallèle et visité que par des chypriotes venus de l'autre rive du fleuve Evros, le métro et le «Portobello Market» sont des

¹ Il y avait un va-et-vient incessant dans ce quartier, comme sur la place Taksim à Istanbul. Londres et Istanbul avaient un point commun : la foule en effervescence et la décontraction des gens dans les rues. Ça et là, des bouts de vieux journaux, des mégots de cigarettes et des restes de chewing-gum parsèment le trottoir d'une touche postmoderne. Le bruit était similaire, fort, sale, à la fois ancien et décontracté, cool et serein [...]. Aux tables devant était assises de petites filles AU-Pair à la peau mate, et à l'arrière, des jeunes hommes aux larges gilets traînaient autour des tables. C'étaient des types maigres en survêtement. Je pariais sur la Yougoslavie, car je ne savais pas distinguer les Bosniaques, les Serbes, les Slovènes, les Croates et les Albanais les uns des autres. (Notre traduction).

² Istanbul est un creuset de contrastes, le pont d'Istanbul est une image galvaudée de la rencontre entre l'Orient et l'Occident, oui, Istanbul est comme un tapis aux motifs densément tissés. (Notre traduction).

espaces publics ouverts au transit et les hiérarchies sociales y sont minimales, comme l'atteste l'un des amis d'Hasan:

Die *tube* macht alle gleich. Hier findet der tagtägliche Austausch der Klassen statt, unter der Erde von London treffen sich *working class*, *middle class*, *upper middle class* auf engstem Raum. Ohne dieses Netz wäre die Stadt noch stärker zerfallen. Verstehst du? Weder die Queen noch die Regierung hält Londons Schichten zusammen, sondern die *tube*. (p. 127f)³

Tout aussi significatif est le titre du premier chapitre: «Charing Cross». *Charing* fait allusion à un changement de perspective et une nouvelle étape dans la vie d'Hasan. *Cross* signifie la traversée ou le métissage, de sorte que dès le titre, il est fait mention de l'accent principal du texte – la représentation de la multi-, inter- et transculturalité. *In fine* «Charing Cross» désigne un carrefour londonien donnant lieu à une foire multiculturelle.

En outre, on trouve dans le récit deux formes d'identité : l'identité hybride et l'identité d'exile. L'identité hybride est constituée de différentes composantes culturelles. Chez Hasan particulièrement, l'on trouve certaines particularités qui font qu'il lie différents marqueurs identitaires et styles vestimentaires qu'il s'approprie et remplace à souhait (p. 121). Cette faculté justifie son identité protéiforme, faisant de lui un «kulturelles Gemisch» (p. 317), un polyglotte (p. 172). A l'opposé, les autres personnages n'arrivent pas à saisir cette identité flexible et composite d'Hasan qui fait son petit bonhomme de chemin:

[...] bleibe ich besser für die Leute nur ein bestimmter Typ, dann verwirrte ich sie weniger, denn mit „multiplen Identitäten“ konnten viele nicht umgehen! Wie sollten sie auch! Die meisten konnten nur eine Sprache sprechen, verbrachten ihr Leben nur in einem Land, in einer Stadt oder einem Dorf? Sie kannten nur eine Kultur, eine Sprache, eine Gegend, eine Art, wie man miteinander umging. Alles war nur einseitig und nicht wie bei mir mehrseitig. Ich meine, ich war zu Hause in einer deutschen, türkischen und mittlerweile auch englischen Sprache. Ich konnte alles miteinander vergleichen, die Vor- und Nachteile von allen Seiten sehen, sie kritisieren, mich über die Unfähigkeiten der einen ärgern und über die Fähigkeiten der anderen staunen. Es war ein ständiges Lernen und Vergleichen. Das Gute an dem Ganzen war, dass ich mir das Beste von allem rauspicken, vielleicht es mir auch aneignen und mit mir herumtragen konnte. (p. 167)⁴

L'identité d'exil, du fait de la vie dans un autre contexte social, est fortement liée à l'origine du migrant et aux événements douloureux du passé qui rendent souvent impossible l'intégration et le

³ Le métro met tout le monde sur un pied d'égalité. C'est là que se déroulent les interactions quotidiennes entre les classes sociales : sous les souterrains de Londres, la classe ouvrière, la classe moyenne et la classe moyenne supérieure se côtoient dans un espace restreint. Sans ce réseau, la ville serait encore plus divisée. Tu comprends ? Ce n'est ni la reine ni le gouvernement qui maintiennent la cohésion entre les classes sociales de Londres, mais bien le métro. (Notre traduction).

⁴ Mieux valait que je reste pour les gens un type bien défini, cela les déroutait moins, car beaucoup ne savaient pas comment gérer ces « identités multiples » ! Comment auraient-ils pu d'ailleurs ? La plupart ne parlaient qu'une seule langue, passaient leur vie dans un seul pays, une seule ville ou un seul village. Ils ne connaissaient qu'une seule culture, une seule langue, une seule région, une seule façon d'interagir les uns avec les autres. Tout était unilatéral, contrairement à moi qui étais multilatéral. Je veux dire que je me sentais à l'aise en allemand, en turc et, désormais, en anglais. Je pouvais tout comparer, voir les avantages et les inconvénients de chaque côté, les critiquer, m'énerver face aux lacunes des uns et m'émerveiller devant les capacités des autres. C'était un apprentissage et une comparaison permanents. L'avantage de tout cela, c'est que je pouvais choisir le meilleur de chaque chose, peut-être même me l'approprier et l'emporter avec moi. (Notre traduction).

début d'une nouvelle vie. C'est le cas du personnage Hikmet qui est traumatisé par le meurtre de sa famille lors du conflit chypriote des années 70. Il vit dans une isolation qui l'empêche de s'ouvrir à la société d'accueil. Pis, il développe une grande méfiance vis-à-vis d'elle, à l'image de nombre de migrants qui portent les blessures du passé.

2.2. Des discours sur l'identité et le vivre-ensemble chez Fatou Diome

Fatou Diome est classée parmi les littéraires de la nouvelle génération postcoloniale. Cette catégorie de littérature met en scène des migrants à cheval entre deux cultures. Dans *Marianne face aux faussaires*, il est question d'une migration externe qui s'effectue du Sénégal vers la France. La narratrice, une migrante, s'insurge contre les discours conflictogènes de certains français et adresse une plainte à Marianne contre ceux qu'elle qualifie de « loups qui confondent la France avec leur tanière » (p. 15), « loups et faux bergers, ces Trieurs diviseurs de notre fratrie » (p. 6) ; « chefs de meute » (p. 10) ; « les extrémistes haineux » (p. 10) ; « belliqueux » (p. 10) ; « fauves » (p. 13) ; « amnésiques » (p. 32) ; « rhéteurs xénophobes » (p. 66). Ces qualificatifs qui renvoient, à la limite, au règne animal traduisent l'agressivité dans les comportements des « faussaires ».

Par ailleurs, s'installer dans un autre pays a inéluctablement des répercussions sur l'identité d'origine du migrant. Oscillant dans l'entre-deux, il vit une véritable aventure ambiguë qui, loin d'être un handicap à l'intégration, devient un mode de vie et d'enracinement. Les propos suivants corroborent ce fait :

[...] je marche toujours dans l'un de mes pays le cœur chargé de l'autre. [...] avoir une double demeure reste, pour moi, un double honneur. Mon seul regret, c'est que ma vaste fratrie est divisée par l'inique loi des hommes, qui ne cessent d'ériger toutes sortes de frontières. Des frontières qui font de moi une étrangère partout. Il est temps que je me mette à l'escalade, ce talent me serait peut-être d'un grand secours. Franco-Sénégalaise, bien plus qu'une histoire de pont, de ports et de passeport, c'est une situation politico-sociale, mais aussi philosophique : une manière d'être au monde, avec les mondes, malgré le monde, autant dire ma condition existentielle. En France, au Sénégal, comme au Kamtchatka, ne vivent que les miens, la seule identification restant humaine. Cette identification m'oblige, partout, à prendre la parole, chaque fois que notre aptitude à vivre ensemble – [...] – se trouve menacée. (p. 28)

Face aux lois jugées injustes et fratricides, le personnage envisage une « escalade » qui est en soi, une forme de vie transculturelle, c'est-à-dire s'ouvrir aux mondes plus favorables à sa condition existentielle. En proclamant cette double appartenance, elle revendique son identité oscillante et s'insurge contre les discours diviseurs.

On note également que Marianne renvoie parfois à la nation/nationalité française et représente « la figure de la Liberté et de la République » (p. 10), comme on peut le lire dans ce paragraphe :

Non, en accordant sa nationalité, Marianne [...] vous reconnaît la même dignité qu'elle arbore et défend pour tous ses enfants, adoptés ou non. Et, non, sa Constitution ne propose pas de nationalité à durée variable, selon les gènes, la religion ou l'origine. [...] j'en ai voulu à ses commanditaires, car c'était humiliant et nous posait, à nous Français(e)s d'origine étrangère, des questions cornéliennes : ma nationalité, pesée, soupesée, rendue précaire à force d'être corrélée à je ne sais quel non-dit ; mon tour viendra-t-il d'en être dépouillé(e),

expulsé(e) pour x raisons ? Vu l'ambiance délétère, est-on sans vergogne de la garder ou ingrat(e) si on la rend ? (p. 17)

Le combat de l'auteure est d'interpeller la société française sur la question de la nationalité qui porte préjudice à plus d'un dans les rangs des français d'origine étrangère. Au banc des accusés, l'on trouve également des aspirants à la magistrature suprême (p. 80), faisant de l'identité leur argument électoral. L'inquiétude du personnage se lit davantage à travers ces questions:

Marianne, [...] que fais-tu pour redresser les faussaires de ta Constitution ? Entends-tu les hurlements de loups dont bruisse ta maison ? [...] mais comment danser le french-cancan quand le blues me colle au tapis ? Normalement, plus le temps passe, plus on se sent à l'aise dans sa nouvelle demeure or, là, parfois, [...] le doute m'assaille : tes adoptions sont-elles définitives ou provisoires ? (p. 66)

Dans ce questionnement, elle crie son exaspération et appelle à autopsier la conception de ces groupes à dérives sectaires vis-à-vis de la nationalité française acquise soit par naturalisation ou par adoption. Aussi, dénonce-t-elle les tendances classificatrices qui sont les principales sources des tensions identitaires, comme le témoigne l'extrait textuel ci-après:

Vivant donc en France depuis 1994, j'ai constaté l'évolution du champ sémantique du discours politique, qui n'a cessé de dériver, jusqu'à la cristallisation thématique actuelle autour de l'identité. Quelle autruche oserait dire que cela n'a pas favorisé la montée de l'extrême droite ? Aujourd'hui ancrée, celle-ci s'offre même le luxe de se ramifier, pendant que ses thèses s'enveniment. Et, pour une binationale, la tristesse va crescendo. Politiciens de France, Machiavel avait pourtant prévenu : gare à celui qui fortifie le loup ! (p. 9)

Face aux faussaires, le personnage dit rester debout en s'appuyant sur ses origines: « Les valeurs qui me gardent debout, [...] me sont d'abord venues de mon grand-père pêcheur niodiorois, parce qu'elles existent où que se trouvent des êtres de justice et de lumière. Elles sont valables partout et pour tous, [...] » (p. 39). Elle déclare son attachement à ses origines, à l'unité, au respect de la laïcité, des valeurs humanistes et d'égalité garantis par la constitution française (p. 14). En admettant que la République soit indivisible, alors l'on gagnerait à ériger des ponts interculturels, en se libérant des aprioris vis-à-vis des Autres, ce qui pourrait participer à la consolidation de la paix sociale et déjouer les pièges identitaires. Car les dérives dans certains discours politiques sur l'identité sont telles qu'aujourd'hui la peur s'intensifie dans les cœurs des étrangers et même des français issus de la migration.

En fictionnalisant ces rencontres d'individus d'horizons divers, Diome et Kara visent un monde d'ouverture où la pluralité des visions, loin d'être une source de conflit, est une richesse dans ce monde où les cultures s'imbriquent, se créolisent et les identités se transmutent.

3. Vision du monde de Yadé Kara et Fatou Diome à travers leurs œuvres

Les personnages itinérants dans les œuvres analysées sont caractérisés par l'ouverture à l'expression plurielle de l'identité en perpétuelle redéfinition. Cela se perçoit à travers le citoyen du monde, la pluralité culturelle et la valorisation de l'interstice.

3.1. Citoyen du monde et identité transculturelle chez Yadé Kara

Le citoyen du monde, selon le terme allemand *Weltbürger* est ouvert au monde. Il occupe une place de choix chez Yadé Kara à travers le personnage d'Hasan qui, en la matière, apparaît comme le prototype de ce citoyen, dont l'ouverture d'esprit lui permet d'équilibrer sa vie marquée par deux mondes :

Ich lernte bereits sehr früh mit Hilfe der beiden scharfen Kameralinsen im Kopf die beiden Welten miteinander zu vergleichen, ihre Ticks, Macken und Vor- und Nachteile herauszufinden. [...] Manchmal stießen diese beiden Welten in mir zusammen, doch ich entzog mich der Explosion und begab mich auf meine eigene Ebene, meine dritte Ebene, mein Hasan-Zuhause.⁵ (p. 332)

On peut dire qu'Hasan a su trouver le juste milieu et le point d'accord entre les deux mondes qui l'habitent nonobstant leurs différences et particularités. Il appelle cela «mein Hasan-Zuhause». Il représente l'espace neutre qui prend en compte le moi du personnage et l'Autre qui lui est étranger. Son adaptabilité et sa flexibilité face aux mutations socioculturelles résident dans sa capacité à surplomber les limites imposées :

»Du bist immer das, was die Leute in dir sehen wollen. Du nimmst die Farbe deiner Umgebung an, ein Chamäleon. [...] „Weißt du, Lala, ich bin wie dieses Ei“, erklärte ich mit fester Stimme und zeigte auf eines. „Ein Multitalent, das vieles kann. Zum Kochen, Braten, Pochieren, Überbacken, Untermischen, Einlegen – flexibel einsetzbar, und damit kommen viele nicht zurecht. Sie suchen Erklärungen, die frei von Widersprüchen sind. Damit können sie Regeln aufstellen, Entfernungen berechnen, Wolkenkratzer hochziehen, aber keine Menschen verstehen. Ich bin nicht logisch, nicht eindimensional, kapiert?“⁶ (p. 166).

En se comparant à un œuf que l'on peut cuire de différentes manières, Hasan montre sa flexibilité à réajuster son identité en toutes circonstances. A en croire sa cousine germano-turque, celui-ci s'adapte au gré de la culture et des individus en présence. De même que Y. Kara, H. K. Bhabha (2000) voit à travers cette comparaison au caméléon, un personnage hybride et flexible. Ce prototype de personnage se trouve aussi chez I. Trojanow (2006) à travers le personnage de Sir Francis Burton qui, de l'Europe en Afrique en passant par l'Inde et l'Arabie Saoudite, transcende les frontières pour s'adapter à la culture d'arrivée. Cette construction d'identité transculturelle est propre à l'imaginaire de la littérature post-migratoire, qui met en scène des personnages aux caractéristiques postmodernes. Ils remettent en cause les limites traditionnellement admises, les transcendent pour renégocier leurs identités à leur convenance :

⁵ Très tôt, grâce aux deux objectifs acérés que j'avais en tête, j'ai appris à comparer ces deux mondes, à en découvrir les particularités, les excentricités, ainsi que les avantages et les inconvénients. [...] Parfois, ces deux mondes s'entrechoquaient en moi, mais j'échappais à l'explosion et je me réfugiais dans mon propre espace, mon troisième, mon chez-moi à moi, Hasan. (Notre traduction).

⁶ Tu es toujours ce que les gens veulent voir en toi. Tu prends la couleur de ton environnement, comme un caméléon. [...]. Tu sais, Lala, je suis comme cet œuf, expliquai-je d'une voix ferme en désignant un. Un véritable multitalent, capable de tout. Pour faire rôti, poêler, pocher, gratiner, incorporer, mariner – polyvalent, et beaucoup ne savent pas s'y prendre. Ils cherchent des explications sans contradictions. Cela leur permet d'établir des règles, de calculer des distances, de construire des gratte-ciels, mais pas de comprendre les gens. Je ne suis pas logique, pas unidimensionnel, compris ? (Notre traduction).

Wir waren die neue Boheme, die die Szenen Stück für Stück eroberten. Wir schafften neue Bilder, neue Sprachen, neue Gewohnheiten, eine neue Person und stellten das Alte in Frage. Unser Hintergrund, unser kulturelles Gemisch machte uns wacher und empfänglicher für die Betrachtung unserer Umgebung aus verschiedenen Perspektiven. Oft veräppelten wir heimlich die kleinkarierten Denker, die Holzköpfe, die uns mit ihren engen Schablonen zu bewerten versuchten, uns als eine Generation des »Dazwischen« sahen. Denn im Grunde genommen konnten wir sie zehnmal schlagen, wir waren flexibler, schneller. Wir trugen all die historischen, kulturellen und politischen Gegensätze in uns, und wir wuchsen daran und schlugen Brücken. Wir passten in keine Schablone und waren eigentlich etwas ganz Neues, so ein Gemisch wie uns hatte es nie zuvor auf europäischem Boden gegeben.⁷ (Y. Kara, *op. cit.*, p. 317)

Hasan formule une pensée fondamentale qui renvoie aux caractéristiques du citoyen du monde voulu par l'écrivaine. Il s'agit, en effet, d'être fier d'avoir plusieurs visions du monde en concevant la pluralité comme une chance et non une crise. Cela dénote des dynamiques culturelles contemporaines liées aux échanges et aux influences réciproques. Il corrobore son opinion comme suit:

Natürlich sind wir die neuen Londoner, die alles puschen, putzen, polieren und dieser alten Stadt neuen Glanz geben“ [...] „Wir bringen unsere Kraft und Kreativität ein und ändern vieles, machen es interessanter und attraktiver. Leute wie Sukjeet und mir konnte man nichts mit politischem Multikultigelaber und Minoritätenwohlitätsfesten vormachen. Sobald es um Bildung, Karriere, Gehälter, Anstellung ging, bekamen wir genau zu spüren, wo das Multikultidasein aufhörte. (p. 316)⁸.

Cette critique du multiculturalisme vise l'amélioration dans les actes des politiques. Plus loin, elle présente le cosmopolite postmoderne comme un idéal et fustige l'acception répandue du cosmopolitisme. Ainsi, il ne s'agit pas de: «Kosmopolit-Typen, die eine goldene Kreditkarte und verschiedene Wohnsitze in London, Madrid und New York [...], die ihr Wissen aus BBC-Programmen beziehen, enzyklopädische Bildung über fremde Kulturen haben. Diese Sofakosmopoliten [...]»⁹ (p. 163f), mais plutôt de la génération de l'entre-deux, métissée, érigeant des ponts interculturels. Cette conception du cosmopolite se trouve aussi chez Martina Zschocke: «Der heutige, postmoderne Kosmopolit [...] bewohnt mehrere Räume gleichzeitig und befindet sich

⁷ Nous étions la nouvelle bohème qui conquerrait progressivement les scènes. Nous avons créé de nouvelles images, de nouveaux langages, de nouvelles habitudes, une nouvelle personnalité, et nous avons remis en question l'ancien. Nos origines, notre mélange culturel nous rendaient plus attentifs et plus réceptifs à l'observation de notre environnement sous différents angles. Souvent, nous nous moquions en secret des esprits étroits, des têtes de mule qui tentaient de nous juger à l'aune de leurs schémas étriés, nous considérant comme une génération « entre-deux ». Car en réalité, nous pouvions les battre dix fois, nous étions flexibles, plus rapides. Nous portions en nous toutes ces contradictions historiques, culturelles et politiques, et nous en avons tiré notre force pour ériger des ponts. Nous ne rentrions dans aucun moule et étions en réalité quelque chose de tout à fait nouveau, un tel mélange n'avait jamais existé auparavant sur le sol européen. (Notre traduction).

⁸ Bien sûr, nous sommes les nouveaux Londoniens qui « dynamisons, nettoions, polissons et redonnons tout son éclat à cette vieille ville » [...], nous apportons notre énergie et notre créativité, nous changeons beaucoup de choses, nous rendons la ville plus intéressante et plus attrayante. On ne pouvait pas faire croire à des gens comme Sukjeet et à moi-même tout ce discours politique sur le multiculturalisme et à ces fêtes caritatives pour les minorités. Dès qu'il était question d'éducation, de carrière, de salaires, ou d'emploi, nous sentions très clairement où s'arrêtait le multiculturalisme. (Notre traduction).

⁹ Des cosmopolites qui possèdent une carte de crédit Gold, plusieurs résidences à Londres, Madrid et New York, [...] ces types qui tirent leurs connaissances des programmes de la BBC, qui ont une culture encyclopédique sur les cultures étrangères. [...] ces cosmopolites de canapé ! » (Notre traduction).

praktisch immer zwischen den Orten. Er ist ein Grenzbewohner und besitzt eine multi-link-Identität zu verschiedenen Punkten seiner Identität» (V. Vordermayer, 2012, p. 70)¹⁰. Comme souligné *supra*, Yadé Kara vise une société qui s'ouvre aux rencontres interculturelles et l'élargissement de la vision du monde comme une chance pour l'être humain d'aujourd'hui. C'est ce qui se profile en toile de fond dans ces propos:

Das Einzige, was diese Holzköpfe mit uns vorhatten, war, dass wir so werden sollten wie sie: eine Sprache, eine Kultur, eindimensional, einschätzbar, in eine Schublade packbar. *Piss off!* Wir waren aus diesen Strickmustern herausgewachsen und hatten eigene Strukturen, die sie nicht begreifen wollten, weil sie ihrem gewohnten Denken nicht entsprachen. Und sie besaßen die unverschämte Dummheit, uns aus ihrer Beschränktheit zu beurteilen und als die „verlorene Generation“ zu bezeichnen. *F...off!* Wir waren eine Herausforderung für diese Holzköpfe, denn wir sprengten die Grenzen in ihren Köpfen. Heimlich! Ja, wir waren Pioniere und Grenzgänger in Europa und hoben den Unterschied zwischen *placed* und *displaced* auf. Wir gingen unseren Weg und zogen Europa mit uns [...] (p. 317f)¹¹

Il y a en filigrane une opposition binaire entre deux générations. Cette prise de parole collective à partir du pronom « wir » exprime une révolte de la nouvelle génération contre la vision réductrice et simplificatrice de l'identité par les anciens. La nouvelle génération s'oppose à l'ancienne qui tente de lui imposer une identité catégorisable et homogène. Elle trouve une échappatoire dans leur capacité à transcender les frontières, participant ainsi à la construction culturelle et identitaire de la « nouvelle Europe » multiculturelle et plurielle.

3.2. Poétique de l'interstice et de l'ouverture à la pluralité culturelle chez Fatou Diome

L'interstice (en allemand *Zwischenraum*) désigne l'entre-deux ou l'entre-plusieurs. Selon Diome, cet espace est primordial pour bâtir une société ouverte, basée sur les valeurs du vivre-ensemble et l'acceptation de l'Autre. Il représente une richesse favorable aux adoptions réciproques et permet de « tiss[er] une fratrie élastique, le plus beau des patchworks » (p. 78). Car, demande-t-elle, « où est-on chez soi, sinon là où l'on se trouve parmi des gens que l'on aime et qui vous le rendent ? » (p. 78). C'est pourquoi elle insiste en « Déplorant l'ambiance délétère et les chefs de meute qui argumentaient le rejet de l'Autre » (p. 10) et réclame des « des passerelles, non des barrières, entre les ethnies, les religions, les communautés, toutes les composantes du pays. Rêvant d'un vrai et franc rassemblement autour des valeurs républicaines, au-delà de nos différences » (p. 10).

L'auteure invite à l'action contre la fragmentation sociale, car rester dans les mêmes considérations raciales et religieuses *ad vitam æternam* peut générer des conflits. D'où son appel au vivre-

¹⁰ Le cosmopolite postmoderne d'aujourd'hui [...] occupe plusieurs espaces à la fois et se trouve pratiquement toujours entre deux mondes. Il vit à la frontière et possède une identité multipliée, liée à différents aspects de sa propre identité. (Notre traduction).

¹¹ La seule chose que ces imbéciles avaient en tête, c'était qu'on devienne comme eux : une seule langue, une seule culture, unidimensionnels, prévisibles, faciles à cataloguer. Allez vous faire voir ! Nous avons dépassé ces schémas rigides et avons développé nos propres structures, qu'ils refusaient de comprendre parce qu'elles ne correspondaient pas à leur façon habituelle de penser. Et ils avaient l'audace stupide de nous juger à partir de leur étroitesse d'esprit et de nous qualifier de « génération perdue ». *F... off!* Nous étions un défi pour ces têtes de bois, car nous faisons voler en éclats les frontières dans leurs têtes. En secret ! Oui, nous étions des pionniers et des passeurs de frontières en Europe et nous avons effacé la différence « enraciné » et « déplacé/déraciné ». Nous avons suivi notre chemin et entraîné l'Europe avec nous [...]. (Notre traduction).

ensemble: « À trop définir, on finit par tout rétrécir ! Ici ou ailleurs, ce qui fait l'identité ne se détecte pas au Bluestar et ne tient pas en quelques poncifs. [...] la France post-1789 peut-elle rester blanche, catholique et figée dans le formol, telle que la fantasment les identitaires [...] ? – Évidemment que non ! » (p. 68f). On note ici que la société française actuelle, fortement marquée par son passé d'ex-colonisatrice, est devenue une nation multiculturelle. Selon la narratrice, il est nécessaire de savoir que les conceptions de cultures homogènes sont inadaptées à sa réalité actuelle:

Ceux qui nourrissent un tel fantasme ignorent l'histoire de ce pays ou l'amputent délibérément. De quelle France parlent-ils ? Cette diversité de la population qui les exaspère tant, d'où vient-elle ? De l'histoire qu'ils gommant par pans, ne gardant que ce qui flatte leur complexe de supériorité ! Non seulement ce peuple n'a jamais été homogène, mais, assoiffée de puissance et de richesses, la France a longtemps été expansionniste, [...] Elle a écumé le monde pour s'enrichir aussi bien matériellement que culturellement. [...] elle a exporté sa langue, donc sa culture, ce qui nous a créé d'indéfectibles intersections avec d'autres cultures. (p. 69)

Et d'ajouter ceci pour montrer qu'à l'instar des autres langues et cultures, celles françaises suivent aussi le cours du fleuve métamorphosant les sociétés marquées par les contacts interculturels:

Ceux qui se frottent les uns aux autres mêlent leurs parfums ; rien de plus naturel. Donc, aujourd'hui, rien d'étonnant au fait que j'aie des enfants de toutes teintes, issus des quatre coins du monde. [...] telle est la France, la résultante de son passé, comme toute nation. [...] Contrairement à ce que soutiennent les conservateurs identitaires, la France est vivante, donc évolutive. [...] Depuis l'époque gallo-romaine, elle n'a cessé de se métamorphoser, de reconfigurer sa politique, pendant que sa population, elle, se recomposait d'un siècle à l'autre. Il en était ainsi, il en sera toujours ainsi (p. 69).

De même que la culture, la langue française est parlée par plusieurs peuples autrefois annexés par la France, d'où la pertinence de la réplique de la narratrice à Marianne en citant les mots de Kateb Yacine: « *c'est notre butin de guerre* » (p. 71). Parlant de la flexibilité de la langue française, B. Sansal demandait qu'il faille lui donner du mou, être tolérants avec elle, car « elle vient de l'infini et va à l'infini, la suivre est mieux que l'enfermer » (M. LE BRIS et J. ROUAND, *op. cit.*, p. 172). Cette démarche préfigure un appel à l'ouverture des Français, car la survie de la langue se trouve dans l'ouverture envers ses citoyens quelles que soient leurs origines. C'est Marianne qui le dit de la manière suivante: « Soyez tous vigilants, [...] Accommodez-vous les uns des autres, adoptez-vous réciproquement, comme je vous ai tous adoptés. À décortiquer le pedigree des autres, on soumet le sien à l'examen » (p. 70). Diome rêve d'une « solidarité internationale effective » (p. 92) basée sur l'acceptation mutuelle entre les hommes.

La rencontre avec l'Autre doit être une occasion de reconnaissance mutuelle « Car c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer » (A. Maalouf, *op. cit.*, p. 19). Il faut un dialogue interculturel franc et une éducation au multiculturalisme pour déconstruire les préjugés culturels, afin de dissocier la culture du radicalisme et favoriser des rencontres harmonieuses, de sorte que la confluence culturelle devienne une énergie vitale et dynamique pour le développement des cultures (I. Trojanow et R. Hoskote, 2017, p. 22).

Empreinte d'une volonté d'ouverture et défendant sa citoyenneté mondiale, Diome s'inquiète et interpelle la scène politique à ne pas propager le venin identitaire et xénophobe contre d'autres français. Cette inquiétude se lit dans le paragraphe ci-après :

Et, comme moi, toute personne de bonne foi peut remarquer qu'être musulman, aujourd'hui, en France, c'est l'une des épreuves du Seigneur. Répondre au terrorisme par la haine du musulman, c'est contribuer au succès des extrémistes religieux. Parce que des criminels ont dit Allah Akbar : Dieu est le plus grand, avant de commettre une horreur, prononcer cette expression dans certains endroits peut abrégé votre vie. Pourtant, elle est aussi courante dans la vie des musulmans qu'Alléluia pour les chrétiens. Non, les jeunes des banlieues ne sont pas forcément provocateurs en le disant, c'est simplement une inoffensive exclamation familière. (p. 20f)

En lisant entre les lignes, on comprend que l'écrivaine ne prend pas partie pour une quelconque frange religieuse. En revanche, elle présente le respect de la laïcité comme balise des opinions et idéologies, d'autant plus que les discours tendancieux « ne cessent de provoquer des conflits à travers le monde. » (p. 45). Elle fait aussi allusion aux idées rétrogrades qui lient la religion aux actes terroristes et appelle à une prise de conscience face à ces agressions que l'on impute parfois avec ou sans raison valable aux musulmans à cause de l'expression « Allah Akbar » qui précède leurs forfaits. Cependant, nous estimons que si certains Français ressentent la peur en entendant « Allah Akbar », alors cela peut être légitime, d'autant plus que les criminels le prononcent souvent avant de commettre leurs actes. C'est pourquoi il faut éviter de blanchir totalement cette expression, même si originellement elle exprime une invocation à Dieu qui, sans aucun doute, ne cautionne pas leurs barbaries. Au demeurant, Diome invite à la culture de la non-violence à l'image de Gandhi (p. 21). Cet appel doit être aussi entendu par les commanditaires des actes terroristes qui sèment désolation et terreurs dans la société.

Conclusion

Cette analyse vise à attirer l'attention des individus sur les mutations socioculturelles liées aux migrations transfrontalières, afin d'éviter les comportements conflictogènes et favoriser le dialogue et l'ouverture à l'altérité. D'abord, nous avons analysé la configuration culturelle et identitaire des sociétés marquées par les migrations. Ensuite, l'étude s'est intéressée à la problématique migratoire et identitaire dans les sociétés multiculturelles ; enfin, nous avons sondé les intentions des auteures choisies. Il en ressort que les sociétés contemporaines deviennent de plus en plus multiculturelles, donnant lieu à une reconfiguration à travers la créolisation et l'hybridation culturelles. Ces réalités appellent au vivre-ensemble dans la diversité culturelle. Du reste, l'identité hybride et cosmopolite devient un trait d'union interculturel et l'entre-deux, un espace d'échange pacifique, favorable à l'avènement du citoyen du monde voulu par Goethe et à la promotion des valeurs humanistes. Le dialogue interculturel prôné par Senghor paraît plus nécessaire pour bâtir des ponts là où s'élèvent des murs entre les peuples. Ce sont, somme toute, les visions du monde de Yadé Kara et Fatou Diome.

Références bibliographiques

Corpus

DIOME Fatou, 2022, *Marianne face aux faussaires*, Paris, Albin Michel (Version numérique).

KARA Yadé, 2008, *Cafe Cyprus*, Zürich, Diogenes Verlag.

Autres références

AICHER-JAKOB Marion, 2010, *Identitätskonstruktionen türkischer Jugendlicher, Ein Leben mit oder zwischen zwei Kulturen*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften.

BHABHA Homi Kharshedji, 2000, *Die Verortung der Kultur*, Tübingen, Stauffenburg-Verlag, Bd. 5.

DIOME Fatou, 2023, *Le verbe libre ou le silence*, Paris, Albin Michel, (Version numérique).

FAYE Diouma, 2021, «De Niodior à Pointe-Noire : altérisation et altération identitaires», in *DJIBOUL : revue scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, n°001, Vol.3, Juillet 2021, ISSN-2710-4249, Université Félix Houphouët Boigny, pp. 269-286.

GLISSANT Édouard, 1993, *Tout-monde*, Paris, Gallimard.

HUNTINGTON Samuel Philippe, 1998, *Kampf der Kulturen. Die Neugestaltung der Weltpolitik im 21. Jahrhundert*, München, Siedler.

KOPF Martina, 2023, «La créolisation est l'avenir de l'humanité“ Créolisation et migration de Glissant à Mélenchon », in: ANASTASIO Mateo, *Transnationale Literaturen und Literaturtransfer im 20. und 21. Jahrhundert: Plurilinguale und interdisziplinäre Perspektiven*, Bielefeld, transcript, pp. 83-95.

LE BRIS Michel et ROUAND Jean, 2007, *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard.

LÖFFLER Sigrid, 2014, *Die neue Weltliteratur und ihre großen Erzähler*, München, Verlag C.H.Beck oHG.

MAALOUF Amin, 1998, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.

SENGHOR Léopold Sédar, 1977, *Liberté 3. Négritude et civilisation de l'Universel*, Paris, Seuil.

TROJANOW Ilija, 2006, *Der Weltensammler*, München, Carl Hanser Verlag.

TROJANOW Ilija et HOSKOTE Ranjit, 2017, *Kampfabsage: Kulturen bekämpfen sich nicht, sie fließen zusammen*, Frankfurt am Main, Fischer Taschenbuch.

VORDERMAYER Verena, 2012, *Identitätsfälle oder Weltbürgertum? Zur praktischen Grundlegung der Migranten-Identität*, 1. Edition, Wiesbaden, VS COLLEGE.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 13 avril 2026**
- ✓ **Date d'acceptation: 07 mai 2026**
- ✓ **Date de validation: 21 mai 2026**

KOUADIO Kra Laurent

Migration transfrontalière et questions identitaires dans les sociétés multiculturelles à l'exemple de *Cafe Cyprus* (2008) de Yadé Kara et *Marianne face aux faussaires* (2022) de Fatou Diome